“La francophonie, restons dedans!”

Théodor PALEOLOGU

Le titre de cette brève conférence[1] a un tour un peu polémique, bien entendu. Puisque au moment où… vous vous souvenez des désaccords franco-roumains au sujet de l’accession de la Roumanie à l’espace Schengen, certains responsables roumains on dit que nous devrions quitter l’Organisation Internationale de la Francophonie. C’est une… Ca a été ce contexte assez passionnel, on se souvient d’ailleurs, on a l’image des deux présidents échangeant vivement, probablement en anglais, d’ailleurs, et pas en français… Donc, il y a effectivement, sans doute, un certain malaise dans les relations franco-roumaines et certains ont été poussés à dire «Mais pourquoi est-ce qu’on resterait à l’infini dans l’Organisation Internationale de la Francophonie alors que nous ne sommes pas un pays francophone au même titre que la France, la Belgique, la Suisse ou les anciennes colonies de la France? Pourquoi rester dedans? Ca nous coûte de l’argent, on doit financer toutes sortes de manifestations francophones dans nos ambassades à l’étranger... A quoi ça sert après tout de faire partie d’un club où on n’est pas tellement aimé, choyé et ap-

[1] Conférence donnée le 20 mars 2011 à la Bibliothèque de Bucovine «I.G. Sbierea» Suceava, lors de la manifestation «Les Journées de la Francophonie», XVe édition, organisée par le Département d’Etudes Françaises de la Faculté des Lettres et Sciences de la Communication, Université «Stefan cel Mare» de Suceava.

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

précié?». C’était ça l’idée, et c’est une question légitime: pourquoi est-ce que la Roumanie serait membre de l’Organisation Internationale de la Francophonie alors que bien d’autres pays se portent très bien en n’étant pas membres de l’Organisation Internationale de la Francophonie?

Peut-être il faudrait revenir un peu en arrière et reconnaître que l’entrée de la Roumanie dans l’Organisation Internationale de la Francophonie a eu aussi une raison politique. C’était au début des années 90 où vous vous souvenez, la Roumanie était – à cause de l’intervention des mineurs et de tout ce qui s’est passé en 1990 – la Roumanie était un peu paria sur la scène internationale. Et ce fut l’idée de François Mitterrand de convier, de tendre une main à la Roumanie d’Iliescu à cette époque et de trouver par ce biais et pour… et du côté roumain c’était également une manière d’entrer dans un club international, alors que par ailleurs on était assez mal vu à cause des débuts plutôt piteux de la Roumanie d’après le communisme. Donc il y a une logique politique et diplomatique à l’entrée de la Roumanie dans l’Organisation Internationale de la Francophonie. Puis les Bulgares, ils se sont dit: «Alors, si les Roumains entrent, nous voulons aussi» et comme ça il y a eu tout un mouvement des pays dont le français n’est pas langue officielle, qui sont entrés dans l’Organisation Internationale de la Francophonie. En ce moment il y a une majorité d’Etats membres de l’Union Européenne qui font partie de l’Organisation Internationale de la Francophonie alors que la connaissance du français baisse partout en Europe. Ce qui est assez marrant, par ailleurs. Mais la Roumanie a joué un rôle dans tout ce courant un peu paradoxal je dirais, et ça s’explique par l’extrême isolement dans lequel se trouvait la Roumanie au début des années 90. D’ailleurs, je me souviens moi-même, j’ai été devant l’Ambassade roumaine à Paris pour crier contre Iliescu, c’était en 93 ou 94, parce qu’il avait été invité au sommet de la francophonie à Paris à l’époque de François Mitterrand. Ca a lieu tous les ans, donc ça devait être en 93, quelque chose comme ça. Et donc c’est par ce biais-là que la Roumanie est entrée dans l’Organisation Internationale de la Francophonie.

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

Et puis, il y a un autre aspect. Il y a une illusion optique du côté français. En décembre 1989, vous vous souvenez, à la télévision française on montrait des Roumains dans la rue qui parlaient le français. Mais évidemment, les journalistes français allaient au centre de Bucarest pour faire leurs interviews. Ils n’allaient pas dans Ferentari ou dans Rahova. Là je crois que la francophonie est un peu plus… modérée, disons, que dans le centre même de Bucarest. C'est-à-dire que la probabilité de trouver des Roumains francophones Boulevard Magheru ou Piata Romana est plus élevée que dans d’autres quartiers de Bucarest ou à Tanacu ou dans d’autres villages merveilleux de la Roumanie. Donc, il y a deux choses là. Il y a d’une part une illusion optique du côté français parce que je me souviens, je suis arrivé à Paris début 90 et les Français dans les salons, dans les ambassades, disaient: «Ah ! Mais c’est formidable, en Roumanie tout le monde parle français !» Ca me fait penser un peu à une anecdote de Chamfort, Chamfort qui écrivait au XVIIIe siècle des anecdotes très piquantes, un peu misanthropique je dirais, il parle d’une princesse royale française qui, très étonnée, dit à sa dame de compagnie: «Et alors, vous aussi vous avez cinq doigts à une main !» Et c’était un peu ça dans les salons, dans les milieux plus huppés à Paris: «Ah, mais c’est formidable, en Roumanie tout le monde parle français». Evidemment, c’est une illusion optique. Et, d’autre part, il y a eu cette volonté de joindre l’Organisation Internationale de la Francophonie comme *seul* moyen pour la Roumanie à l’époque d’Iliescu et de Petre Roman de faire partie de quelque chose de plus… comment dire… de plus international. Puis, évidemment, il y a eu aussi l’effet de séduction Petre Roman. Sans doute, il a joué un rôle important pour fixer dans l’esprit des Français cette idée que les Roumains parlent français.

Cela dit, mon argument est de dire que malgré ces débuts, malgré les éventuelles mésententes qu’il y a ces derniers temps entre la Roumanie et la France – et ce n’est pas seulement l’histoire de Schengen, souvenez-vous, Chirac aussi avait dit que la Roumanie et la Bulgarie avaient raté l’occasion de se taire, il n’avait pas été très aimé pour cela en Roumanie – mais cela dit je

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

pense qu’il faut rester dans l’Organisation Internationale de la Francophonie, et je dirais malgré les Français, malgré ce qu’ils font ou disent, malgré leurs sentiments. Il faut persévérer. Entre nous soit dit, là je pense qu’on est la plupart, la majorité écrasante, nous sommes Roumains, il faut se rendre à l’évidence: l’amitié franco-roumaine, c’est une relation où nous, on les aime, et eux, pas tellement. Il faut se rendre à l’évidence. Moi j’ai été marié à une Française et je sais de quoi je parle. Donc je suis dans ma vie personnelle à l’image de la relation entre la France et la Roumanie. Mais, il faut être stoïque dans la vie. Il ne faut pas s’attendre à ce qu’on nous aime. Il ne faut pas, comme disait Guillaume d’Orange, *Il ne faut pas espérer pour entreprendre ni réussir pour persévérer*. Donc il ne faut pas croire tellement dans l’amour des Français pour nous pour continuer à être francophones et militer pour la francophonie et il ne faut pas non plus avoir de grands succès pour persévérer. Je traduis à ma manière cette belle formule de Guillaume d’Orange, qui est d’ailleurs ma devise. Il faut adopter, je pense, dans notre militantisme francophone, cette attitude stoïque à l’instar, à l’image de Guillaume d’Orange.

Maintenant, il y a un aspect que je voudrais toucher, qui tient à mon expérience diplomatique, à mon expérience d’ambassadeur dans un pays qui n’est pas particulièrement francophone: le Danemark. C’est un pays où la connaissance du français baisse constamment. Et je dois dire que j’ai réussi à utiliser le biais francophone avec un très, très grand succès dans un pays qui n’est pas particulièrement francophone et je dirais un pays qui, à bien des égards, est aux antipodes de la France comme sensibilité. A beaucoup d’égards, le Danemark et la France sont vraiment des antipodes. Ce sont des pays très différents. Et même il y a une certaine réserve à l’égard de la France, pour des raisons complexes: perception de l’arrogance française, des choses de ce genre. Cela dit, le biais francophone a été pour moi, dans l’action diplomatique quotidienne, d’un énorme secours. Tout d’abord, comme la francophonie est un club, cela a tous les avantages des clubs. Quant on est moins nombreux, on est plus solidaire. Dans

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

le monde diplomatique il se forme de petites chapelles, il y a les ambassadeurs arabes, il y a les ambassadeurs scandinaves, et puis il y a les ambassadeurs francophones qui ont ceci de particulier: qu’ils aiment manger. Ils se font inviter toujours à l’Ambassade française, on mange toujours très bien dans les ambassades françaises, ça c’est sûr, au moins ça, on mange très bien, et c’est essentiel à mon avis. La gastronomie, d’ailleurs, est une dimension fondamentale de la francophonie, de la culture française. Sans la gastronomie, la France ne serait pas ce qu’elle est. Mais revenons à l’action diplomatique. Comme c’est un club, il y a une solidarité entre les ambassadeurs francophones. Il ne faut pas du tout négliger l’importance des ambassadeurs africains. Souvent, nous faisons cette erreur de faire des distinctions entre les ambassadeurs: les ambassadeurs importants, les ambassadeurs des grands Etats et puis les ambassadeurs moins importants, les ambassadeurs africains ou sud-américains. Grave erreur! Parce que, qu’est-ce qui se passe, concrètement? Je vous donne l’exemple de mon expérience à Copenhague. Comme les pays africains sont loin de Copenhague, on oublie les ambassadeurs là-bas. On les oublie complètement. Ca vous donne des ambassadeurs qui ont passé 5, 6, voire 10 ans à Copenhague. Donc ce sont des gens qui connaissent très, très bien l’endroit. Deux doyens du corps diplomatique français en trois ans. Je n’ai pas été très longtemps ambassadeur à Copenhague, 3 ans. En trois ans, deux sur quatre étaient des ambassadeurs des pays d’Afrique. Ce qui d’ailleurs était très intéressant parce qu’ils savaient mieux le français que l’anglais. Donc voilà comment la francophonie parfois peut jouer des tours intéressants. Mais, le prince consort du Danemark est français, comme vous le savez. Et donc la francophonie a été une voie extraordinaire d’accès à la famille royale, à la Cour royale. Et j’ai joué constamment cette carte qui a été gagnante, qui a été extrêmement utile. Maintenant je ne veux pas faire mon propre éloge, je ne veux pas aller trop dans le détail de ce que ça m’a rapporté du point de vue de l’action diplomatique, mais cela c’est avéré être un biais d’une grande efficacité diplomatique. Voila donc des situations où pour un diplomate, le biais francophone, le

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

fait d’être membre de l’Organisation Internationale de la Francophonie et de prendre au sérieux la francophonie peut être d’un très, très grand secours. C’est pour cela qu’il faut recruter au Ministère des Affaires Etrangères des gens qui parlent l’anglais, certes, mais aussi le français. Parce que comme deuxième langue c’est toujours d’un très grand secours. Il faut garder ça en tête que c’est un outil diplomatique qui n’est pas du tout négligeable et cette petite expérience qui a été la mienne peut être validée ou confirmée dans d’autres situations. Et si vous invitez d’autres diplomates à parler de la francophonie je pense qu’ils vous diront à-peu-près la même chose ou peut-être avec même plus d’exemples que moi.

Maintenant je vais aborder un autre aspect qui peut-être n’est pas tout de suite lié au premier. Je dois vous avouer que souvent je suis embêté par la manière dont les Français présentent les avantages de la francophonie. C’est très simple. Si vous demandez à un diplomate français ou à un homme politique français de vous parler des avantages de la francophonie, qu’est-ce qu’ils vous diront? Ils vous diront «Oui, il faut apprendre le français parce que c’est la langue des Droits de l’Homme, des Lumières et de la révolution.» Mais qu’est-ce qu’on s’en fout de tout ça !! Pourquoi est-ce qu’on va en France? On va en France pour voir Versailles, pour voir Notre-dame, pour voir Chartres, pour voir Cluny, pour voir les châteaux de la Loire, pour voir la cathédrale de Strasbourg. Qu’est-ce que ça a à voir avec la révolution française et avec la République? On s’en fiche, nous, on veut autre chose. Des dizaines de millions de gens qui vont en France tous les ans, c’est pour voir les œuvres et les monuments de l’Ancien Régime, pas de la Révolution française. A part la Tour Effel, peut-être, mais c’est surtout par l’Ancien Régime que la France est aimée dans le monde entier.

Deuxième point. La langue française elle-même est un produit de la royauté, est un produit de l’implication du roi dans la codification de la langue. Evidemment, on peut dire que le français a perdu, peut-être, sans doute, la langue de Rabelais et de Montaigne était d’une richesse qui s’est perdue avec cette codi-

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

fication royale du français au XVIIe siècle. Certes. Il n’empêche que le français que nous aimons et que nous parlons maintenant est une œuvre de l’Ancien Régime et ça va ensemble avec toute cette grande créativité culturelle de l’Ancien Régime dont je parlais. Enfin, ça ne veut pas dire que je suis réactionnaire fieffé, que je n’aime pas les Droits de l’Homme et les grands idéaux de la République. Mais ce n’est pas pour **ça** qu’on apprend le français et ce n’est pas pour ça qu’on aime nécessairement la France. Les pires pour parler des mérites de la francophonie sont les Français. Parce qu’ils viennent avec leur idéologie républicaine, leur idéologie droit-de-l’hommesque centrée sur les Lumières qui ne nous intéressent pas tellement. Ce n’est pas méchant, mais ça, ce n’est pas le but du truc, pour ainsi dire, si vous permettez. Et même parmi les grands écrivais français qu’on aime lire, ils ne sont pas tous des grands promoteurs des Lumières, de la révolution et de la République. Balzac, Baudelaire, tout ça, Barbey d’Aurevilly, Bloy, ce sont des auteurs qui ne sont pas particulièrement progressistes. Donc… Revenons à ce que je disais. Les pires pour parler des mérites de la francophonie sont malheureusement les responsables politiques ou diplomatiques français. Parce qu’ils viennent avec leurs conceptions idéologiques qui au fond, ne sont pas convaincantes. D’ailleurs, il y a malheureusement un déclin du français en France même. Je parlais de l’importance de l’Ancien Régime dans la codification de la langue française. Il n’empêche que c’est la République, surtout la Troisième République avec ses fameux hussards noirs de la République, qui a imposé le français, qui a appris le français comme langue de la nation, comme langue de tout le monde, comme moyen d’intégration et d’ascension sociale. Petite parenthèse. Les hussards noirs de la République avaient des méthodes éminemment militaires et cléricales. Si vous faisiez des fautes sur l’imparfait du subjonctif ou sur l’accent circonflexe, c’était *manu militari* qu’ils vous apprenaient comment il fallait écrire correctement en français. Donc il faut bien comprendre que les hussards noirs de la République, les hussards de Jules Ferry, c’était des créations de l’éducation catholique dans ce qu’elle avait de plus

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

musclé, pour ainsi dire. Mais il n’empêche que l’enseignement républicain de Jules Ferry, qui a été d’une extraordinaire efficacité, a rendu la langue du roi accessible à tout le monde, en faisant d’ailleurs un fondement de la République et de la nation. Grand mérite de la République. Elle a aussi de grands mérites. Il faut les souligner.

Donc, c’était un enseignement qui assurait la primauté de la France et de la langue française. Il y avait une centralité de la langue française dans l’enseignement classique français au XIXe siècle.

Or, de nos jours, on met de moins en moins l’accent sur l’écriture. Je parlais ces derniers jours avec mon fils qui passe son bac à l’Ecole française de Bucarest en ce moment. Il me dit: «Papa, tu sais, c’est très bien, il n’y a que trois points qu’on peut nous enlever pour les fautes de grammaire». C'est-à-dire, «je ne m’en fais pas, même si j’écris avec les pieds la composition française, il n’y a que 3 points que je peux perdre». Lui, il en était très content. Evidemment, les élèves sont très contents qu’on ne les punisse pas pour les fautes de français qu’ils font. Il n’empêche que ça reflète la dégradation de la connaissance du français dans l’école française. C’est un fait patent. Moi, je suis très content d’avoir eu une carrière tout à fait atypique, mais mes camarades d’Ecole Normale qui sont maintenant enseignants dans des universités françaises, doivent faire de l’alphabétisation, apprendre à des gens de 19, 20 ans, 21 ans à écrire ; ce que faisaient les hussards noirs de la République avec des moyens très efficaces il y a un siècle. Donc, en France même il y a un problème.

Il faut comprendre un autre aspect. Là, je vais être un peu critique. Enfin, je ne l’ai pas été jusqu’à maintenant. Il y a un autre aspect. C’est que malheureusement, l’université française n’a pas la même attractivité, si vous permettez, que les universités américaines. Malheureusement, c’est un fait. Et cela tient à l’organisation des universités françaises. Moi, j’ai étudié en France, j’ai été extrêmement heureux d’étudier en France, je recommande à des jeunes d’aujourd’hui d’aller étudier à Paris parce que c’est un endroit merveilleux, parce qu’il y a des bibliothèques fabu-

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

leuses, parce que les professeurs peuvent être d’un niveau tout à fait remarquable, mais il n’empêche que l’attractivité des universités françaises n’est pas la même. Pour des raisons qui tiennent à l’organisation même des universités françaises, à leur capacité à attirer des donations. Et ce n’est pas une question de compétitivité, parce qu’on nous dit souvent dans les débats sur les réformes des universités qu’il faut être compétitif. Compétitif ! Compétitif! Comme si le modèle économique serait le seul modèle valable pour les universités. Certes, il y a une question de compétitivité. Mais, ce qui est intéressant aux Etats-Unis – et j’ai vécu pendant trois ans aux Etats-Unis – ce qui est remarquable dans les universités américaines c’est que c’est une question de *fierté* pour les Américains, pour la ville de je ne sais pas où, ou pour l’ancien étudiant de je ne sais pas quelle université. C’est une question de fierté et non pas seulement une question de profit. Il faut bien comprendre ça. Malheureusement, en ce qui concerne les universités françaises, les Français sont fiers, mais de manière très générale, de leurs grandes écoles, mais dans le concret, cela ne se traduit pas nécessairement par des donations, un soutien, un engagement fort pour faire ces universités très attractives. Et j’en sais quelque chose puisqu’en France il est beaucoup plus difficile d’obtenir une bourse pour faire un doctorat qu’aux Etats-Unis. Et puis, une fois le doctorat obtenu, c’est beaucoup plus difficile d’obtenir un poste en France qu’aux Etats-Unis. Ca, c’est une réalité qui malheureusement à mon avis est le plus grand handicap. L’handicap essentiel est là-dedans: le fait que les universités françaises n’arrivent pas à attirer les meilleurs alors qu’elles pourraient attirer beaucoup plus de monde, beaucoup plus d’élites internationales et, deuxièmement, les universités françaises, contrairement aux universités américaines, ne donnent pas une perspective d’avenir et de carrière aux meilleurs étudiants. L’université française trop souvent n’est pas capable de donner une place à ses meilleurs étudiants. Et à mon avis ça, c’est un problème essentiel de la francophonie de nos jours. Il faut parler de ça. Il faut que les Français deviennent conscients de cette réalité.

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

Mais, revenons à nos moutons, à la francophonie roumaine. Je disais plus tôt qu’il y a un lien entre Ancien Régime et diffusion du français. Je ne néglige évidemment pas l’importance de l’Empire, de la République, mais il y a quand même ce phénomène d’Ancien Régime. Et je vous invite à une très brève incursion dans l’histoire de la francophonie roumaine. Et là, je ne vais pas dire des nouveautés. Ca commence déjà au XVIIIe siècle. Il y avait certains princes phanariotes qui connaissaient déjà le français et suivaient le mouvement des idées en Europe à leur époque, mais sans doute, un moment important est l’arrivée des troupes russes dans les Principautés roumaines au début du XIXe siècle. Il ne faut pas oublier cet aspect-là, cette mise en contact des élites roumaines avec les beaux officiers de l’armée russe. Les jeunes officiers parlaient français, et donc les dames ont été les premières à apprendre le français. Et vous vous souvenez, dans cette fameuse période de transition, les femmes étaient plus en avance sur les hommes parce qu’elles avaient déjà des robes de facture européenne, alors que les hommes étaient toujours avec le ishlik et le caftan, preuve que les femmes sont un élément de progrès dans la vie des sociétés. Effet de mode, également. C’est la question de la mode comme facteur d’avancement. Donc il y a ce moment très intéressant au XIXe siècle. C’est un peu comme dans le jujitsu, quand on utilise une force qui vient de l’extérieur pour ses propres buts. Qu’est-ce que je veux dire par là ? Il y a une pénétration du français due au charme des officiers russes, sans doute, mais il y a, ce qui est très intéressant, il y a l’utilisation du français et du lien entre France et Roumanie, l’utilisation politique qui en est faite par la génération d’avant 1848 et puis par la génération de 1848. Il y a une utilisation politique du lien avec la France, ça c’est tout à fait évident. C'est-à-dire c’est une manière de tourner cette arme venue de Russie en fait contre les Russes eux-mêmes. Parce que le lien avec la France devient un outil de combat, un des outils, c’est pas l’outil principal, mais l’un des outil de notre éveil national. Le lien avec la France et puis, l’énorme quantité de mots français qui entrent dans la langue roumaine. C'est-à-dire que c’est une influence qui plus que

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

dans d’autres pays a pénétré l’esprit de la langue roumaine. L’influence du français a sans doute été très grande dans des pays comme la Russie, la Pologne, la Prusse, mais le français n’avait pas pénétré le tissu même des langues en question, alors qu’avec le roumain… Probablement parce que le roumain est plus compatible dans sa structure grammaticale avec le français, mais là il y a d’autres qui pourraient parler avec beaucoup plus de compétence que moi de ces questions ardues de philologie. Sans doute parce que le roumain était plus perméable et plus compatible il y a eu une pénétration du français dans le tissu même de la langue roumaine. Et puis il y a l’influence politique, institutionnelle, le fait que le Droit roumain c’est du Droit français, le fait que nos élites politiques étudiaient surtout en France, pas seulement, mais de manière majoritaire en France, tout cela explique peut-être le fait que la francophonie est plus durable, plus persistante chez nous qu’ailleurs. Pour vanter les mérites de la francophonie roumaine j’ai habitude de dire la chose suivante: certes, la francophonie baisse chez nous aussi, mais plus lentement qu’ailleurs. Ce qui est déjà une grande preuve de francophilie. Effectivement, j’ai posé cette question à M-me Ardeleanu sur les études du français à Suceava. Je suis très content d’apprendre que ça augmente même, c’est très réjouissant. Mais il ne faut pas se cacher derrière son doigt. Dans l’ensemble de la société roumaine, évidemment la francophonie est en perte de vitesse par rapport à l’anglais. C’est sûr. Et d’ailleurs ça se voit dans des facultés qui avaient des sections roumain/français/anglais, ça se voit très bien qu’il y a moins d’étudiants en français maintenant qu’il y en avait il y a quinze, vingt ans. Prenez la Faculté de Sciences Politiques de Bucarest qui a trois sections: il n’ont plus d’étudiants dans la section française ou très peu. Très, très peu. Avant il y avait une concurrence pour entrer dedans, maintenant il n’y a plus du tout de concurrence. C’est grave et c’est très désagréable d’y penser pour ceux qui comme moi, sont attachés à la cause francophone. Mais évidemment, chez nous ça baisse plus lentement qu’ailleurs. Mon explication est de dire que la langue roumaine est nourrie de français au point que parfois c’est très amusant. C’est très amu-

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

sant d’ailleurs pour un français; c’est souvent amusant de voir des choses écrites en roumain et puis de penser que c’est un mot qui a été tout simplement pris du français. Il y a donc ça et la construction institutionnelle de la Roumanie. Ce sont ces deux aspects-là qui, à mon avis, expliquent cette persistance du français qui est une persistance paradoxale. Et puis peut-être… Ca c’est une explication un peu moins orthodoxe et plus provocatrice. Je pense que nous, les Roumains, avons le don d’être toujours à contretemps. Faites la comparaison pour vous-mêmes entre nous et les Hongrois, par exemple. Quand le fascisme est apparu en Europe, ils on été les premiers à reconnaître que ça avait le vent en poupe; nous, on l’a compris très tard. Heureusement, d’ailleurs. Puis, quand le communisme est venu après 44, les Roumains ont été très lents à comprendre que ça avait le vent en poupe et, à la fin du communisme, nous avons été les derniers à nous en débarrasser. Donc, nous sommes un peu en retard. Un peu décalés. Manque de sens historique, diraient certains, ça c’est Cioran probablement qui disait «eh oui, c’est un peuple de bergers, qu’est-ce que vous voulez, de paysans, ils ne comprennent pas d’où le vent souffle». Peut-être. Mais il faudrait, je crois, tourner cette caractéristique à notre avantage. Oui, on est peut-être un peu en retard sur d’autres, mais transformons cela dans un avantage. Restons francophones plus longtemps que les autres. Persistons dedans. Parce que je pense qu’on a déjà tant construit dans cette direction que ce serait dommage de perdre notre avantage comparatif. Les économistes parlent des avantages comparatifs dans la compétition économique internationale. Oui, et le fait que nous soyons un peu en retard sur les autres, que la francophonie est encore une réalité vivante chez nous, il faut le transformer en un avantage. D’autant plus que tout le monde parle anglais. Prenez le cas du Danemark. C’est très frappant et très impressionnant, je dois dire: en 3 ans au Danemark j’ai rencontré seulement deux ou trois personnes qui ne parlaient pas anglais. Seulement! Et je ne passais pas ma vie enfermé dans ma chambre. C'est-à-dire, je sortais. Donc, en trois ans, seulement 2 ou 3 personnes qui ne parlaient pas vraiment, pas très bien. Sinon, j’ai été

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

impressionné par la qualité de l’anglais à tous les niveaux de la société danoise. Du vendeur, de la boulangère du coin jusqu’aux niveaux les plus élevés de la politique et de l’université. Donc c’est un phénomène extrêmement impressionnant. Il n’empêche que la polyglossie roumaine, la maîtrise de langues diverses en Roumanie est éclatée. Sans doute, la connaissance de l’anglais n’a pas la même ampleur chez nous que par exemple au Danemark, qui est champion en la matière, ou la Hollande, je crois également. C’est des pays qui sont très *proficient in english*. Mais il faut sans doute transformer cet éclatement de la connaissance des langues en un avantage, le fait que les Roumains quant même ont plus que d’autres le désir d’apprendre des langues étrangères. Il y a des nations pour lesquelles apprendre une langue étrangère est un vrai problème psychologique: les Américains, par exemple, et même les Français. C’est une difficulté psychologique. Ce n’est pas autre chose, ça vient de là. Les Russes aussi. Les grands peuples ont en général une difficulté psychologique à apprendre la langue d’autrui. (Ca me fait penser à Bratianu en 1919, à la conférence de Paix à Versailles quand il a dit *Merde pour les Grandes Puissances et pourvu que nous en soyons une aussi !*) C’est un w*ishful thinking*, bien entendu. Mais, évidemment, les grandes nations ont une barrière dans l’apprentissage des langues étrangères alors que nous… Nous ne sommes pas vraiment un petit pays, mais nous avons ce bon côté des petites nations, cette disponibilité à apprendre des langues étrangères. Et la francophonie est un des aspects. Peut-être que de nos jours il y a plus de monde qui parle l’italien à cause des échanges tellement intenses avec l’Italie, sans doute l’espagnol aussi. Ce sont des langues faciles à apprendre pour des Roumains. Donc, peut-être – je ne connais pas de statistiques à ce sujet – peut-être qu’en ce moment il y a plus de monde qui parle italien ou espagnol, je ne sais pas, il faudrait vraiment faire une enquête à ce sujet. Mais, dans ce *patchwork* de la polyglossie roumaine, sans doute la francophonie est le phénomène qui est le plus lié à notre histoire, c’est le phénomène qui est le plus lié à la mémoire de la nation. La francophonie a joué un rôle politique important depuis le XIXe

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)

siècle et c’est aussi sans doute un outil diplomatique et politique, comme je le disais au début de ma présentation. Quand je dis «la francophonie, restons dedans!» je parle évidemment de la francophonie en tant que phénomène culturel, connaissance du français, amour du français, des cultures de langue française, mais c’est également l’Organisation Internationale de la Francophonie qui est une organisation éminemment diplomatique, qui a un rôle politique à jouer. Et donc quand je dis «restons dans la francophonie» je pense à ces deux aspects distincts: l’un culturel, intellectuel, qui est fondamental, mais l’autre également, politique et diplomatique. Et je crois qu’il y a beaucoup à gagner sur le volet politique et diplomatique, alors que l’autre, intellectuel et culturel est tout à fait fondamental pour ce que nous sommes, nous en tant que nation. Et là je ne peux que rejoindre mon papa, comme vous avez donné une citation de mon père qui disait que la francophonie est liée à la mémoire collective de la Roumanie. Evidemment, lui était un homme de la vieille école, c’est un homme d’avant la Deuxième Guerre Mondiale, il a été formé avant la II-e Guerre Mondiale et pour lui la francophonie était un phénomène familier. D’ailleurs, c’est la seule langue pour laquelle il n’a pas eu de professeur ou d’enseignant à la maison. Il y avait une gouvernante autrichienne pour que le petit apprenne l’allemand, il y avait aussi une Anglaise qui avait appris l’anglais à sa mère et aussi elle l’a appris à lui, mais pour le français, non. Il était considéré qu’on n’a pas besoin de quelqu’un pour enseigner le français au petit, il va l’apprendre comme ça, en entendant. Et, un beau jour, quand il avait 4 ans, je crois, il s’est mis à parler français, comme ça, tout d’un coup. Et sa grand-mère, tout de suite, a pris le téléphone pour appeler une autre dame de la famille, une tante, je crois, et elle a dit: «Le petit parle français depuis ce matin. Et couramment». C’est déjà des confessions, je vous en demande pardon. Enfin, il semble que je rêve en français. Je parle beaucoup pendant le sommeil. Et il semble que je parle en français. Merci !

Transcription et adaptation: **Corina IFTIMIA**

BDD-A17776 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:48 UTC)